

—Je le sais ! dit Montbars en rejoignant le groupe des prisonniers, tandis que l'on continuait l'appel.

Michel le suivit.

—Espères-tu donc sauver cette femme qui te méprise ?

—Michel le Basque ! cria le Léopard.

Tous les yeux se tournèrent vers le groupe des prisonniers. Joaquin regarda encore dona Carmen : il retrouva la même immobilité dédaigneuse. Pas un geste, pas un coup d'œil, pas un soupir qui ressemblât à une prière !

Le Basque s'éloigna.

Joaquin leva brusquement la tête. Le Basque s'avancait avec lenteur vers les trois chefs qui présidaient à l'appel.

Michel prêta serment et ne dénonça pas dona Carmen.

Quand l'appel fut terminé, le gouverneur se tourna vers le Léopard et lui remit un parchemin scellé d'un triple sceau, en disant :

—Maître, avant de procéder au partage, lisez à haute voix la *chasse-partie* signée par les chefs de l'expédition avant leur départ, et dont les clauses doivent être rigoureusement observées.

Les aventuriers battirent des mains et se rapprochèrent pour mieux écouter.

Le Léopard rompit les sceaux et déployant le parchemin, commença à lire au milieu d'un profond silence :

—Chasse-partie. Art. 1er. Le maître boucanier, chef de l'expédition du Port-Margot, aura en partage, outre son lot comme les autres, tous les esclaves de condition.

Michel le Basque sourit. Joaquin comprit ce sourire.

—Je me suis laissé tromper comme un enfant ; si dona Carmen, murmura-t-il en pâlisant, avait été dénoncée, elle tombait en partage à mon oncle, et je pouvais espérer. En voulant la sauver, est-ce donc moi qui l'aurai perdue !

La lecture des articles suivants se poursuivit ; il s'agissait de récompenser les boucaniers suivant les blessures reçues.

Joaquin interrompit la lecture de la *chasse-partie* par de fréquentes apostrophes à son oncle. Le Léopard fit mine de ne pas l'entendre, puis la lecture terminée : quelle demande nous adresse Joaquin Montbars, qui paraît si empressé d'obtenir le prix de son dévouement ?

L'attention redoubla.

—Je demande ces deux esclaves, répondit le jeune aventurier d'une voix altérée en désignant la prétendue négresse et Eusebio. Ma vie ne vaut-elle pas un pareil salaire ?

La surprise se peignit sur tous les visages. On s'attendait à quelque exigence exorbitante. Après un moment de silence, M. de Rossey dit aux chefs :

—Il me semble que rien ne s'oppose...

—Avant tout, écoutez-moi, interrompit Michel le Basque d'une voix tonnante.

La foule continua à faire silence, pressentant quelque incident curieux. Tout public veut un spectacle.

—Parlez ! dit M. du Rossey.

—Tout ceci est mensonge et tromperie, mes frères, répliqua Michel.

Et saisissant la jeune fille par le bras, il la traîna tremblante devant le gouverneur. Les regards de la foule la dévoilèrent pour ainsi dire. La pauvre enfant laissa tomber sa tête sur sa poitrine, demandant à Dieu la grâce de mourir.

—Que veut dire mon matelot ! s'écria le Léopard.

Michel le Basque hésita un instant en voyant l'angoisse de son vieil ami. Mais Joaquin, à peine revenu de sa surprise, l'ayant vivement repoussé, pour se placer fièrement devant dona Carmen comme un bouclier vivant, la rage remonta au cœur du Basque, et il dit fortement :

—Cette négresse que vous allez donner à Montbars, c'est une puissante dame, une noble Espagnole !

Des imprécations, des cris de fureur éclatèrent de tous côtés.

—Nommez-la, dit le gouverneur.

—T'acharneras-tu aussi lâchement à la perte d'une femme, vaillant Michel ! s'écria Joaquin.

Le Basque haussa les épaules et reprit :

—Montbars a demandé une négresse pour esclave ; moi, je réclame dona Carmen de Zarates, maîtresse de la Rancheria !

—Trahison ! trahison ! crièrent les aventuriers.

—Ainsi tu trompais tes frères, malheureux, dit le Léopard à son neveu, foudroyé par cette révélation publique.

Mais sentant que tout était perdu s'il faiblissait comme un coupable, Joaquin résolut alors d'affronter le danger en face, et répliqua :

—Et bien ! oui, mon oncle, et j'en appelle à vous tous qui m'entendez ! s'il y a en vous quelque chose d'humain, vous m'approuverez. La voilà devant vous, cette terrible ennemie. Regardez-la ! vous voilà tous autour d'elle, vous êtes nombreux, vous êtes braves, vous êtes armés ; elle est seule, elle, faible, sans défense, sans autres armes que la frayeur qui la fait frissonner devant vous. Il est donc beau, il est donc courageux de faire trembler et pleurer une femme !

—C'est une Espagnole ! dit l'inflexible Léopard.

—A Michel le Basque l'Espagnole ! crièrent quelques voix.

—Mais, mon oncle, murmura Montbars à voix basse et convulsive, ne voyez-vous pas que je l'aime ?...

—Tu l'aimes, toi, dit le Léopard en tressaillant. Tu aimes une femme de cette race tyrannique, toi, le fils de mon frère, de Melchior, qu'ils ont tué ! Ne me répète pas cela ! Michel, reprit-il à voix haute, tu as demandé cette femme pour esclave. Je te l'accorde !

Le courageux jeune homme ne put retenir deux grosses larmes qui roulèrent sur ses joues brunies.

Dona Carmen vit ces pleurs.

Alors elle regarda Joaquin avec un sourire mélancolique et résigné et elle lui dit doucement, comme doivent parler les anges :

—Rassure-toi, Joaquin. Je serai morte avant que ce ladron, qui est mon maître, ait pu offenser encore la fille de don Juan de Zarates. Mes mains sont liées, mais mon âme immortelle est libre. Jamais dona Carmen ne s'agenouillera sous la *lienne* d'un aventurier.

—Quant à toi, Montbars ! dit en ce moment le gouverneur, choisis dans la prise ce que tu voudras pour ta récompense.

Un sourire dédaigneux crispa les lèvres de Joaquin. Mais il voulut faire une dernière tentative, et s'approchant de son rival.

Ecoute, Michel, lui dit-il ; choisis, si tu veux, à ma place ! Je t'offre ma part entière pour la rançon de dona Carmen ! Argent, denrées, esclaves, prends tout !

—Tu est fou, mon garçon ! répliqua le Basque. Tout cela vaut-il une bonne vengeance !

—Fou ! répéta Montbars. Eh bien ! moi, reprit-il avec un accent insultant, je regarde comme un lâche tout homme qui ose vouloir se venger d'une femme !

Une sueur froide mouilla le front du Basque.

Tu es le neveu de mon matelot, mais quand tu auras recouvré la raison, dit-il froidement, si tu ne crains pas de renouveler cette injure, nous viderons la querelle suivant nos usages !

Montbars s'éloigna, la tête perdue, et se laissa tomber au pied d'un rocher, les yeux hagards, les bras convulsivement croisés.

Le partage venait de commencer.

M. du Rossey divisa la troupe des boucaniers et l'équipage des fibustiers en lots de dix hommes. Chaque dizaine donna sa marque, un poignard, une bib', un bonnet, une calebasse de poudre, à un enfant dont les yeux étaient bandés et qui jeta les marques au hasard sur chaque lot. Puis on commença à partager ces lots en dix parts. Cela terminé, on devait vendre à l'enchère, au plus offrant, les pierreries, les hardes, les marchandises et l'argent fabriqué, et faire un nouveau partage des sommes provenues de cette vente.

Dona Carmen ne prêtait aucune attention à ces scènes singulières. Tout était dit pour elle. Elle attendait, immobile et comme insouciant, la fin du partage. On l'eût prise pour une vraie fille de la Guinée, morne, sans pensée, indifférente à son sort, une cariatide vivante.

A cet instant, le regard vague et sans but de Montbars